

OLIVIER TORRÈS

LES PROTECTEURS DE DILMOUN

I. Le bras du Prince

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534776

Dépôt légal : octobre 2026

1

— *Pourquoi la justice demande-t-elle que je voie sur mes
mains le sang de mon fils ?
Parce que le sang de son frère coule sur les siennes et que
ta propre loi l'exige.*

Prière du Prince Créon I^{er} à Volgor et réponse divine.

Fang Souen considéra sa victime de nouveau. Ou plutôt sa future victime, l'homme n'était pas encore mort après tout. Pour le moment, il dormait. Il sommeillait même aussi paisiblement qu'un vieillard de soixante-dix-huit années pouvait l'espérer, confortablement installé sur son matelas de plumes, ronflant la bouche ouverte. Il changeait de posture par intermittence dans son large lit d'acajou sculpté de motifs végétaux.

Malgré la douceur nocturne, Fang frissonna. La chambre paraissait presque aussi spacieuse que l'ensemble des appartements princiers, au palais, peut-être autant, et montrait un décor plus fastueux. Les lueurs mourantes de deux braseros d'airain animaient des fresques peintes par les meilleurs artisans de la Cité. Elles dépeignaient les héros des temps passés dans leurs actions légendaires ainsi que les douze races prosternées devant les dieux en majesté. Le propriétaire s'était fait représenter parmi ces derniers.

Ses cheveux de neige clairsemés reposaient en bataille sur deux oreillers de satin blanc. Un mince filet de bave s'échappait un peu plus des lèvres entre chaque grognement. Les doigts ridés cramponnaient les draps brodés, comme la vie elle-même. Le tableau pitoyable d'un gâchis complet !

Tout ce que le pouvoir et l'or pouvaient acheter avait été dépensé pour cet homme. Fang souffla doucement. Ni les bois précieux ni les marbres antiques ne le sauveraient.

Fang se força à examiner dans l'obscurité ce défunt en devenir. Dans deux jours. Peut-être plus tôt. On l'installerait dans ce même lit, entouré de cierges, de fleurs et surveillé par les grands personnages immobiles des fresques. On le préparerait au bûcher funéraire avec dignité et honneurs, mais son esprit serait déjà retourné pour toujours au néant. Le lot de tous les mortels depuis que les dieux avaient aboli l'au-delà.

Fang ne devait pas l'oublier, mais se souvenir de lui comme des précédents. Le graver dans sa mémoire avec ses talents et ses vices, ses grandeurs et ses bassesses. Et il en avait. Surtout de ces dernières, au demeurant, mais ça ne changeait rien à l'acte à accomplir. Un de plus à mettre au passif de... De qui d'ailleurs ? De Loxen ? Du Prince ? De la Cité ? Fang avait beau essayer de rendre sans cesse responsable autrui, les choses et même parfois le hasard, il savait se mentir à lui-même. Il ne pouvait échapper à la petite voix lui remémorant la réalité. Lui seul tuerait ce dormeur, mettrait fin à cette existence par trahison, et personne d'autre. Les crimes de sa victime ne faisaient que faire écho aux siens. Il avait presque envie de vomir. Peut-être que fuir la Cité pourrait...

Donner la mort restait trop facile, beaucoup trop facile ! Oh bien sûr, chaque fois, les risques demeuraient bien présents pour Fang. Il avait en certains cas failli être découvert et abattu lui-même, par sa cible ou par des gardes. En une occasion, la déesse de la chance, Fortuna Othis, avait dû personnellement le sauver d'être pris sur le fait. Hasard ou compétence, personne n'avait jamais soupçonné une mort autre que naturelle. La Dame de l'Oubli fauchait sans discernement. Une maladie soudaine pouvait emporter le jeune comme le vieillard, le fort comme le faible. Par moments, Fang aurait presque souhaité l'arrestation ou au moins une accusation, ainsi il aurait pu expier ses actes, mais une voix le rappelait toujours. Il n'avait jamais pu déterminer si elle venait du devoir ou de son instinct de survie. Tuer était trop facile, c'était un si petit geste. Quelques gorgées de poison

suffisaient pour éteindre le battement d'un cœur. On n'avait même pas besoin de voir la victime. On risquait de s'y habituer, d'omettre l'individu de chair et de sang au bout du poignard. Fang avait décidé de ne jamais l'oublier. Cet homme, Anou, deviendrait le quatrième sur la liste de ses meurtres. Ou peut-être le cinquième, si l'on comptait ce chef de clan barbare ? L'orque devait avoir succombé à la faiblesse, maintenant, depuis le temps, les muscles atrophiés, cloué au lit et pris de crises débilitantes. Devant se faire entretenir par les siens avec simplement quelques drogues pour oublier sa déchéance. Un poison mortel aurait été plus miséricordieux. Un de plus à troubler son sommeil. Le pire peut-être, son seul crime avait été de se montrer trop fort, trop respectable, un général suivi par trop de guerriers. Tout était de la faute de Loxen, avec sa maudite obsession de préserver la stabilité de la Cité.

Il changea de position et vérifia le glissement fluide de son poignard dans son fourreau. Il écarta son manteau pour dégager son côté. Il humecta ses lèvres et essuya la sueur de son front. Fang reportait l'échéance, il le savait.

Fang regarda encore le dormeur. Il ronflait plus que jamais, couvrant toute autre possibilité de son. Le mercenaire Guerrier, en bas, gardait les biens d'Anou mieux que sa vie.

Quel mal un humain sénile et ventripotent pouvait-il faire après tout ? Il n'avait certainement pas l'air menaçant, ainsi. Bien sûr, il était magicien et grand archimage de la guilde des mages par-dessus le marché, l'âge ne faisait que le rendre plus dangereux. Un jugement public causerait un beau remue-ménage. Il risquait de détruire l'unité de la Cité. Dilmoun verrait les corporations s'entre-déchirer en quête de pouvoir et d'avantages. Les magiciens pouvaient décider de défendre leur chef, même coupable, les Guerriers et les marchands affirmeraient leur influence pendant que la guilde des cendres et toutes les autres se disputeraient sans fin. Pendant ce temps, un État étranger en profiterait. Cet homme ne pouvait être jugé. Pas ouvertement du moins.

Qui voulais-je tromper ? Je ne changerai jamais de vie parce que je suis un imbécile qui tient ses serments ! Et également

parce que je suis aussi mauvais que Loxen. Je pense déjà comme mon maître.

Loxen et le Prince avaient sûrement raison en réfléchissant bien, mais on voyait bien qu'ils ne se chargeaient pas du travail. Non, ils avaient forcément tort, forcément. On ne pouvait pas tuer ainsi, pas comme ça, nécessaire ou non. Quoi que...

Fang prit quelques secondes pour se calmer et se concentrer sur sa tâche. Rester fixé sur son but. La chambre baignait toujours dans le silence à l'exception des bruits ténus émis par Anou dans son sommeil. Aux ronflements s'ajoutaient maintenant de petits couinements intermittents. Il ressemblait à un vieux chien impotent gardé par attachement. Le bâton magique du grand archimage reposait contre une chaise où gisaient en tas ses robes, près du lit. Seul le cristal jaune qui le surmontait éclairait la pièce, mais cela suffisait largement. Les héros figés dans les fresques intercalées entre les meubles de bois tropicaux paraissaient surveiller le mage et son assassin d'un œil accusateur. Même Calin, dans une posture martiale face au nécromancien fou Urdan, lors du premier Chaos, semblait distrait de son combat par la présence de Fang.

Je devrais vraiment me calmer et me mettre au travail. Plus vite commencé...

Remerciant intérieurement Anou d'avoir importé ces moelleux tapis amartéens propres à amortir le choc de ses sandales sur la mosaïque, Fang quitta la chambre et se dirigea vers la pièce attenante, laissant l'archimage à ses rêves.

Le bureau sentait le renfermé. Un désordre y régnait, habité de parchemin en piles un peu partout sur le sol et de documents étalés, là où ils avaient servi pour la dernière fois. Les murs se cachaient derrière des rayonnages de rouleaux et de choses diverses difficiles à identifier. Sur une étagère, le crâne d'une bête étrange reposait. La forme lui faisait penser à un lézard, mais Fang n'avait jamais vu de reptile avec des canines d'un demi-pied de longueur et des cornes comme un taureau. L'animal avait péri depuis tant de temps que l'os s'était transformé en pierre. Non loin, quelques flacons à potions poussiéreux côtoyaient une roche grossièrement

taillée en pointe par quelque primitif. Une étrange boule irrégulière en verre plein luisait d'une lueur violacée qui ondulait lentement à l'intérieur et baignait la pièce d'un halo fantomatique, créant des ombres tremblotantes.

La caverne d'Anou.

Fang s'avança prudemment, aux aguets.

— Ton offrande m'a satisfaite !

Fang sursauta violemment à la puissante torsion de son âme provoquée par la voix désincarnée. Il se prosterna précipitamment là où il se tenait, le front collé à la mosaïque géométrique et haleta. Elle choisissait son moment ! Fang patienta dans la pièce déserte, le cœur tambourinant. Il attendrait le temps nécessaire.

— Ton amusante entreprise a titillé ma curiosité. Je t'accorde ma protection cette nuit, en une unique occasion.

— Je suis honoré, reine de l'obscurité.

Fang chuchotait, mais s'exprimait distinctement à voix haute, partagé entre la réponse indispensable et le silence souhaitable. Son généreux sacrifice de la matinée avait porté ses fruits.

— Je n'exige qu'une promesse. Ne touche pas aux jouets Anciens.

— Selon votre volonté, gardienne des ombres.

Comme s'il allait s'approcher de ça ! Il sentit la présence s'évanouir de la même manière qu'elle était apparue. Fang leva du froid carrelage un œil prudent. Voilà bien longtemps que l'un des douze n'avait pas répondu à ses prières. Pour cette mission importante, son maître avait financé le sacrifice de deux bœufs à Nerga. La déesse de la nuit affectionnait l'obscurité, le secret, ainsi que toutes les activités occultes. Sa bénédiction suffirait-elle ? Elle ne pouvait pas gêner, mais la rumeur prétendait Anou protégé par le dieu de la magie, Enki. Au moins, le temps perdu à subir les élucubrations de pompeuses prêtresses ne s'avérerait pas vain.

Fang se redressa, attentif. La demeure restait paisible. La divinité ne s'était adressée qu'à son âme. Il considéra la pièce.

Une série d'objets manifestement enchantés, bien rangés à sûre distance mutuelle pour éviter les interférences, brillait

vaguement sous sa fine couche de saleté. Anou collectionnait ces choses. Ordre divin ou non, seul un fou y aurait touché. Certaines remontaient probablement aussi loin que l'époque des seigneurs de la magie, avant les Guerres de l'Apocalypse, lorsque les Anciens avaient défié les dieux avant d'être détruits en rétribution. Autant dire avant la création du monde. Le clergé vantait souvent la grande bonté des douze qui, dans leur sagesse infinie, avaient exterminé les seigneurs de la magie pour le bien de tous et anéanti toute civilisation par la même occasion. Pour ne pas dire toute vie. Fang n'en avait toujours pas saisi la logique et s'en moquait comme de ses premières sandales. Plus important, la rareté et la valeur des reliques Anciennes n'avaient d'égales que leur imprédictibilité. Plus d'un inconscient avait subi les mutilations les plus invraisemblables en manipulant ce genre d'antiquité inconnue. Anou gardait ces collections enfermées dans son cabinet de travail. Il ne les montrait à personne, au contraire des vestiges des temps passés, mais postérieurs aux Guerres de l'Apocalypse, qu'il exposait au rez-de-chaussée. Aucune ne brillait autant que la boule bleue et nulle n'intéressait Fang.

Il contourna nettement tout objet lumineux. Il ne souhaitait pas finir son existence avec des sabots ou il ne savait quel organe difforme.

Mis à part quelques parchemins déplacés, tout était resté comme lors de sa dernière visite nocturne, y compris, sur un coin du large bureau, la petite boîte en argent gravée du sceau du grand archimage, un cristal stylisé. Le coffret où Anou gardait le tabac importé spécialement de Bel Amarta pour sa consommation personnelle. Elle reposait, encadrée par le journal d'Anou et un encrier presque vide laissé ouvert. Fang prit la tabatière et contrôla son tremblement. Il appuya de l'index sur les six facettes visibles du cristal dans le bon ordre. Les rainures s'emplirent de couleurs différentes au fur et à mesure. À la sixième face, la boîte se déverrouilla silencieusement et les couleurs disparurent. Il souffla. Il avait eu assez de mal à découvrir cette combinaison.